

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 5 Janvier 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

Comme toujours

Le sort en est jeté. Le nouveau cabinet est formé. M. A. B. Copp de Westmoreland est le ministre pour le Nouveau Brunswick. L'élément français des provinces maritimes est ignoré, la population française de notre province qui est à peu près 40 p. c. de la population totale, qui forme l'immense majorité des supporteurs du parti libéral au Nouveau Brunswick, est mise de côté. Tous les journaux acadiens ont réclamé que justice soit faite, mais il faut croire que notre importance n'est pas encore assez grande pour nous donner droit à un représentant dans le ministère. Il n'y a qu'à accepter le fait accompli.

Toutefois il est permis de se demander s'il n'est pas à notre désavantage de nous jeter comme peuple tout d'un côté. Le parti libéral, nous parlons de celui d'Ottawa, semble se faire le raisonnement qu'il n'est pas nécessaire de faire quoi que ce soit pour nous, puisque nous sommes d'emblée acquis à sa cause et qu'il vaut mieux jeter à profusion les portefeuilles à l'Ontario où le parti libéral est plutôt malmené. Il vaut mieux faire de vains efforts pour faire entrer dans le cabinet les progressistes qui ont fait la lutte contre les deux autres partis et qui, par conséquent sont passablement indépendants.

Depuis que la confédération existe, nous avons été traités d'une façon fort cavalière par le parti libéral, pour ce qui est des nominations importantes. Ce n'est que rappeler un fait bien connu et admis de tous, même des libéraux, que le parti conservateur, nous a autrement favorisés sous ce rapport que le parti libéral. Nous avons eu cinq sénateurs acadiens, quatre nous ont été donné par les conservateurs, nous avons eu deux juges acadiens, tous les deux nommés par les conservateurs.

Voilà où en sont les choses. Espérons que nos députés vont savoir protester, car ce sont des patriotes bien connus, et qu'ils verront à ce qu'enfin l'on reconnaisse notre existence et notre importance.

Ils sont un peuple sans histoire

Lord Durham en écrivant cette parole fut d'une injustice criante envers les Canadiens. Ces paroles sont injurieuses et méprisantes aux colons, aux défenseurs, aux éducateurs qui ont fait du Canada, après trois siècles d'existence, une des premières contrées du monde.

Quoi, nous un peuple sans histoire ?... Notre fierté nationale se rebelle, le sang français qui coule en nos veines ne supporte pas cet outrage. Car n'est-ce pas un outrage, que de rejeter avec un sourire de dédain, tant de belles pages tachées du sang de nos pères ?

Il est un devoir pour tous les Canadiens de porter au sommet de la gloire, les noms conquis et aimés de nos ancêtres.

A l'exemple de Durham, l'on supprime trop souvent d'un trait de plume ou d'un trait d'esprit des centaines de vies héroïques, à la vénération, au respect des générations futures.

La colonisation du Canada ne s'est pas faite sans grands renoncements et sans sacrifices. Louis Hébert le premier colon canadien resté comme le modèle des cultivateurs, en notre beau pays.

En feuilletant notre histoire, l'on voit les tentatives anglaises si souvent renouvelées et infructueuses pour s'emparer de Québec, premier centre d'activité de la colonie naissante. Mais, Frontenac gardait avec un inlassable dévouement et un patriotisme ardent la ville, où flottait le drapeau fleur-de-lis.

L'héroïne de Verchères mérite d'inscrire son nom au soleil de l'histoire. Elle est restée chez nous comme Jeanne D'Arc, en France, surnommée de patriotisme féminin uni à une vaillance toute virile.

Au nom des Plaines d'Abraham, le Canadien lève la tête, une fierté nouvelle brille en ses yeux, son cœur bat plus vite. Les souvenirs affluent à son esprit. Montcalm et Lévis se dressent sur un trône de lauriers. Il baisse le front devant les figures grandioses qui ont versé leur sang pour le salut de sa patrie.

Nous sommes un peuple sans histoire. Quelle horreur ! Sur le sol canadien, il n'y a pas un bourg, un village, une rivière qui n'ait son souvenir historique. Chateauguay, Québec, Grand-Pré, Long-Sault, St-Benoit, Carillon et combien d'autres !

Le Canada est un pays foncièrement catholique. Et ce caractère lui a été donné par le clergé. Les évêques, les pré-

tres, les éducateurs, les missionnaires, ont soutenu le courage défaillants des Canadiens, au jour de la lutte acharnée des Canadiens contre l'envahisseur maudit.

Ce sont eux qui ont attisé le courage pour la défense des causes justes et nobles. Leurs noms sont restés comme des flambeaux à la clarté desquels s'estampent en contours précis, les luttes, les victoires, les conquêtes de nos aïeux.

L'élément féminin a eu une influence décisive sur la valeur morale de la société au Canada. Les hommes colonisent défendent la patrie, mais c'est sur les genoux d'une femme que se forme le cœur d'un grand homme, d'une grande femme. Les femmes françaises venues au Canada furent des modèles de vertu, de piété, de saine morale, témoins : Mère Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, et combien d'autres encore !

Ne nous laissons pas subjuger par les allures protectrices de nos compatriotes anglais. Restons de vraies patriotes Canadiennes-françaises. Par là même nous aurons le culte des hauts faits d'armes qui illustrent nos belles pages d'histoires.

Répétons dans un sentiment d'orgueil légitime, les vers de notre poète nationale.

O mon histoire, écrivain de perles ignorées,
Je baise, avec amour, tes pages vénérées.

L. Fréchette.

FRANÇAISE.

Edmundston, N. B.
2 Janvier 1922.

M. Larrieu

Il y a quelques semaines, M. Larrieu venait nous donner un concert à Edmundston, sous les auspices du cercle Dollard des Ormeaux. Le président du cercle en présentant le poète au public fit remarquer que M. Larrieu s'était donné pour mission de répandre la bonne chanson française au Canada et aussi de mieux faire connaître le Canada Français en France. Nous n'avons pu résister à la tentation de reproduire pour nos lecteurs la lettre suivante parue dans la Croix de Paris. On verra facilement que M. Larrieu est bien sincère puisqu'il écrit du bien de nous dans un journal en somme peu lu au Canada.

Au mois de juin prochain, nous l'espérons, nous aurons le plaisir d'avoir un nouveau concert de M. Larrieu. Cette fois la salle sera remplie, car les quelques cents personnes qui ont assisté au concert de décembre dernier ont été tellement charmées, qu'elles seront une annonce vivante pour la prochaine fois.

Lettre du Canada

12 novembre 1921.

La France semble enfin avoir entrevu la vérité sur les Canadiens-français. Elle fait tous ses efforts pour se rapprocher de ces frères, exilés et trop longtemps oubliés. Elle apprend à les mieux connaître.

L'âme d'un peuple, dit-on, se reflète dans sa littérature. Les Français devaient donc commencer par lire les livres canadiens dont certains sont de purs chefs-d'œuvre de notre langue. Pourquoi ne les lisent-ils pas ? Il y a ici des poètes, des poétesses, des prosateurs, des historiens, des critiques, des journalistes de très grand talent. L'Académie française a couronné deux ou trois de leurs ouvrages, véritables bijoux que, par hasard, on lui avait montrés.

Un académicien, Mgr. Baudrillard, disait même récemment : " Il faut que l'Académie française soit mieux informée sur les livres français du Canada. Je sais qu'il y en a de très beaux, dignes de nos meilleurs auteurs. Qu'on nous les signale, qu'on les répande parmi le public français !"

Hélas ! Monseigneur, nous nous heurtons là à l'obstacle, le plus infranchissable de tous les obstacles. Répandre en France les chefs-d'œuvre français du Canada est une chose impossible.

Songez qu'avec le change et le transport, une brochure de 1 fr. 25 coûterait en France 3 fr. 75 ; un livre de 5 francs coûterait 24 francs ! Encore faudrait-il que le commer-

cant français majeure ce prix de vente pour trouver son bénéfice !

Nous ne demandons pas mieux que de vous signaler en vous les envoyant les beaux livres français du Canada. Quand vous les aurez couronnés, qui les lira ? Le prix en sera tellement élevé qu'il en paraîtrait déraisonnable, excentrique, dépassant toute mesure !

Pas un libraire n'en accepterait le dépôt, pas un marchand ne voudrait les proposer au client.

Pourtant, le Canada français enrichirait singulièrement notre domaine littéraire. Inutile de nommer ici les auteurs canadiens, ce serait s'exposer à des oublis impardonnables. Mais ils existent incontestablement, ils pensent, ils écrivent, et leur littérature, jeune encore, s'épanouit en gerbes toutes fraîches. Un jour, nous serons émerveillés de la splendeur de moisson que les français du Canada nous auront préparée. Mais il faut attendre ! Quoi ? La hausse du franc.

Plus on voyage sur ce continent, plus les surprises se multiplient. On sait que les Canadiens français ont contents d'occuper leur pays, ont essaimé chez leurs voisins des Etats-Unis, notamment en Nouvelle-Angleterre. On sait d'autre part qu'actuellement les dirigeants américains provoquent un formidable mouvement d'assimilation et de patriotisme : un seul drapeau, une seule langue, tel est le mot d'ordre. C'est en vertu de ce mot d'ordre que les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre, pourtant premiers défricheurs du territoire, sont quelque-

"SAINT LOUIS CASH REGISTERS"

Désirez-vous acheter un Cash Register ? Nous pouvons vous vendre à des prix très raisonnables une bonne machine qui vous donnera certainement satisfaction. C'est le "Saint Louis Cash Registers". Demandez nos prix.

Nous sommes les seuls agents pour les comtés de Madawaska, Victoria, Restigouche, Gloucester et Kent.

LACIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA LTEE.
EDMUNDSTON, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Sieg social : MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$4.400.000.00

Actif total, au delà de \$50.000.000.00

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :
F. H. Fougère, gérant local

Attention! Attention!

A partir du 1er Janvier

Je serai à votre disposition pour toutes sortes d'encadrage de portraits ou d'images. Je viens de recevoir un stock de moulure qui saura plaire à tous les goûts.

Je suis aussi installé pour faire le bourrage et la réparation de meuble.

Nos prix sont très raisonnables.

J. W. LANDRY
Edmundston, N. B.

peu traités en étrangers. Leur langue est interdite dans les écoles publiques, même quand ils sont en majorité. S'ils veulent que leurs enfants sachent le français, ils doivent bâtir eux-mêmes leurs écoles et payer à l'Etat une contribution qu'on élèvera de plus en plus jusqu'à la rendre prohibitive.

Voici ce qu'a fait un Canadien français de la Nouvelle Angleterre un simple prêtre, un modeste curé de Woonsocket, dont l'école française, bâtie par les paroissiens, s'élevait en plein territoire américain.

Il fit un jour cette pénible constatation : par suite de leur trop grand éloignement (les distances sont énormes aux Etats-Unis), bon nombre de familles de la paroisse étant forcées d'envoyer leurs enfants à l'école publique.

Ces enfants, ces "âmes en prison" comme les appelait le bon curé, étaient condamnés à oublier totalement leur langue maternelle. Comment les sauver ?

Il eut l'idée de louer à ses frais un camion automobile et d'aller les chercher, d'aller les "cueillir" chez eux, tous les matins.

Aujourd'hui, 200 petits Français sont amenés à l'école, de 30 kilomètres à la ronde, par 3 automobiles qui les reconduisent, le soir venu, dans leurs familles.

Ajoutons que cet admirable pasteur, cet apôtre dévoué, ce bon serviteur, de sa majesté la langue française, n'espère aucune louange, aucune approbation (bien au contraire), et qu'il ne demande pas un sou aux parents pauvres de ses petits "rescapés".

Suite à la quatrième page